L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bosnet.
Propriétaires-Éditeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 29 OCTOBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. P. GUINAULT—Propriété de valeur à l'encoignure des rues Dumaine et Bourbon—Jolie résidence à étage rue Bourbon, 191.—Résidence à étage rue Claiborne, entre Ste-Anne et Dumaine.

PAR MATHER & HOMES—Tous les droits, titres et intérêts de la succession de Benjamin S. Ames dans certaines actions au fonds capital du Louisiana Branch Pilot Association. Aussi les titres, droits, etc., de la succession Chas Dennis dans la dite association.

PAR FENDEL HORN—Constable de la Première Cour de Cité, à midi, rue Gravier, près de la rue Camp—Une vitrine. Et à son entrepôt 157 rue Lafayette, entre Carondelet et St-Charles, un comptoir, une grande glace à cadre mobile et un lot de coupons de drap.

Les Sociétés agricoles en Louisiane.--Une séance de l'association des planteurs sucriers.

Nous avons toujours été partisans—tous les hommes sensés, ceux, particulièrement, qui ont à cœur l'avancement, le perfectionnement de notre agriculture, c'est-à-dire les vrais et bons Louisianais—ont toujours été partisans, comme nous, de la formation de Sociétés agricoles, de Clubs de fermiers, dans nos campagnes et quand ces Sociétés, ces Clubs se sont fondés, propagés, multipliés, il n'est pas un de nous qui n'y ait sincèrement, chaleureusement, applaudi. C'est là, en effet, le levier le plus puissant, la source la plus féconde du progrès agricole.

Dans ces Sociétés, on se rassemble fréquemment, à intervalles réguliers, avec ou sans convocation spéciale. Une fois le pli pris, les réunions deviennent une habitude, un besoin. Chacun y devise avec son voisin, de ses idées, de ses projets, de ses expériences, de leurs résultats, heureux ou malheureux; de sa situation gênée ou aisée; des moyens d'en sortir, si elle est mauvaise; de l'améliorer, si elle est bonne.

Le petit fermier y entre en relations, s'y lie d'amitié, avec le gros planteur; le pauvre avec le riche, l'ignorant avec le savant, l'illettré avec le lettré, le praticien avec le théoricien, le travailleur qui ne connaît que sa charrue et son champ, avec ce que les gens du métier appellent, dédaigneusement, un agriculteur en chambre et qui a, pourtant, son prix, car il a des idées, ce cultivateur sur le papier, et il sait les expliquer; s'il n'en a pas, il sait exposer celles des autres. Il a de la lecture et il en fait profiter ceux qui l'entourent. On l'entend souvent lancer dans l'air une théorie dont ce que nous appelons ici "l'habitant" s'étonne tout d'abord, dont il sourit ensuite; mais, s'il a du bon sens, il y réfléchit; s'il y réfléchit, il est tenté d'en faire l'essai et, les trois-quarts du temps, cet essai réussit, parce que la nouveauté qu'il a jetée sur le journal ou aux oreilles de l'homme des champs, n'était que l'application, à l'agriculture, d'une loi de la mécanique ou d'un procédé chimique. Après plusieurs expériences, il en résulte, presque toujours, une amélioration, parfois même une révolution, dans l'industrie.

La majeure partie des plus célèbres agronomes, des plus grands réformateurs dans cette branche de l'activité humaine ont été, à proprement parler, des cultivateurs en chambre, tout au plus, des amateurs, des dilettanti de l'agriculture.

Dans les assemblées dont nous nous occupons, où tout le monde a son franc parler et est égal, en vertu de la cotisation identique que chacun apporte à la masse commune, les discussions s'engagent: d'abord, au hasard de la conversation, à la suite des préoccupations particulières de celui-ci ou de celui-là, ou de l'incident le plus intéressant du jour ou de la semaine. Bientôt, elles prennent une tournure plus régulière, des allures plus sérieuses, plus savantes, et elles aboutissent, enfin, au système des conférences qui est adopté partout, à l'heure qu'il est, et rend les plus grands services à l'industrie.

En cela encore, nous n'avons rien fait de nouveau; nous ne sommes que des imitateurs, un peu retardataires, des associations agricoles du Nord et de l'Ouest, qui ne sont, de leur côté, que des disciples des Sociétés agricoles de l'Europe, lesquelles ont, depuis longtemps, fondé les Foires communales, les comices agricoles, les concours régionaux, sources de tant d'émulation, de tant de découvertes, de tant de progrès.

Il en est, du reste, en matière d'économie rurale, comme en matière de politique. Les États-Unis, après avoir tout emprunté au vieux Monde, ont fini par lui rendre autant qu'ils en avaient tiré, et leur esprit inventif a puissamment réagi sur les méthodes de culture d'au-delà de l'Atlantique.

Nous avons sous les yeux un spécimen intéressant de ces assemblées. Il s'agit du meeting régulier de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane—qui a lieu, le deuxième jeudi de chaque mois.

D'après la règle adoptée et qui ne souffre presqu'aucune exception, on devait traiter, dans la réunion d'octobre, un sujet arrêté d'avance, adopté à la majorité des voix et confié, par l'assemblée, à un homme d'une compétence reconnue. "Comment conserver intacte la semence ou plutôt "le plant" de canne et ne pas en laisser dépérir l'espèce?" C'était le travail dont avait été chargé M. Richard McCall, un de nos planteurs les plus éclairés et les plus avancés.

On ne s'attend, sans doute, point à ce que nous suivions, pas à pas, le conférencier dans les nombreuses considérations où il est entré, à propos des deux seuls systèmes connus et adoptés pour conserver la canne, en attendant l'ensemencement du printemps; nous voulons parler de la mise en matelas "mattressing" au-dessus de la surface du sol, et de la mise en sillon au-dessous de cette même surface "windrowing." L'auteur ne perdant pas son temps à faire des phrases, ne disant que ce qu'il est obligé de dire et donnant à chaque mot toute la portée qu'il doit avoir, il nous faudrait citer la conférence entière pour en donner une juste idée à nos lecteurs; il ne s'agit là, d'ailleurs, que de procédés techniques, de petits détails qui ne peuvent intéresser que les hommes du métier, et nous croyons que nos planteurs intelligents se font un devoir de se procurer les comptes-rendus des séances mensuelles de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane.

Nous aimons mieux dire quelques mots du travail lu par M. Lucius Forsyth, lequel a étudié le même sujet à un autre point de vue. L'auteur s'est attaché, d'une façon toute spéciale, à battre en brèche une coutume déplorable, qui a résisté, jusqu'à présent, aux données que fournissent le bon sens, l'expérience et la science.

Le planteur, au moment de commencer sa roulaison, obéit, très souvent, à une idée fixe: obtenir de sa récolte le plus abondant rendement possible en sucre. Ce désir, fortifié en lui par le sentiment de l'intérêt le plus légitime et, malheureusement aussi, par le pressant besoin d'argent, le pousse, trop généralement, à livrer au moulin ses cannes les plus belles et les plus juteuses, à ne conserver, pour le plant, que les plus petites, les plus sèches, les plus rachitiques, les plus mal venues, en un mot. C'est une erreur funeste—fait observer M. Forsyth. Partout, en France, en Allemagne, en Californie, où l'on fabrique, comme en Europe, du sucre de betteraves, on choisit pour la semence les plus beaux, les plus succulents produits. "Telle graine, telle fruit; telle semence, telle récolte," dit la vieille maxime française que l'anglais exprime d'une autre façon, mais en termes aussi nets, aussi énergiques: "*Like propagates like*"—le même reproduit le même.

C'est pour ne s'être pas conformés constamment et opiniâtrement, à ce principe, que tant de planteurs, petits et grands, ont vu dépérir, avec le temps, leurs cannes et ont été obligés d'aller, ailleurs, chercher les moyens de la régénérer. N'est-ce pas en suivant un système diamétralement opposé, par un habile choix des meilleurs sujets, que les incomparables éleveurs d'Angleterre et ceux non moins intelligents de nos États du nord-est, sont arrivés au merveilleux perfectionnement des races chevaline, bovine et ovine dont les specimens font l'admiration du monde entier?

Nous nous arrêtons ici; nous avons voulu seulement faire comprendre l'importance des associations de planteurs en Louisiane, la haute portée des questions qui s'y traitent et les réformes—nous écrirons volontiers, la révolution, la transformation complète qu'elles préparent dans un avenir plus prochain, peut-être, que nous ne le pensons.

Le Beau Idéal d'une médecine pour une famille.—Un remède qui soulage promptement et complètement les douleurs qu'occasionnent l'indigestion, la constipation, l'état billieux et les désordres de forme "malariale", est assurément le beau idéal d'une médecine pour une famille. Tel est le "Hostetter Stomach Bitters" qui est capable non seulement de guérir ces maux, mais encore de combattre les maux de reins, le rhumatisme et une déperdition de forces prématurée. A vrai dire, il n'y a peut-être pas de panacée plus agréable, plus utile et plus efficace que cet amer. Les médecins ne le recommandent pas moins que les familles en Amérique. Des attestations sans nombre de médecins d'une authenticité irréfragable vantent son mérite. Son usage à l'étranger comme dans le pays se répand tous les jours assurément, et les résultats que l'on en obtient consacrent sa grande réputation.

Les médecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le cathartique le plus sûr et le plus parfait.

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 octobre:

MM. Gall et fils et M. John C. Curtis ont commencé leur roulaison, cette semaine. M. A. J. Decuir a aussi commencé sur l'habitation Estancia, paroisse Ste-Marie. Keystone allumera ses feux, lundi prochain. MM. Cade et Smedes, qui sont en pleine roulaison, font 125 livres de sucre, à la tonne de cannes.

—Lundi dernier, M. Satterfield nous a montré les comptes de deux ventes de sirops qu'il avait expédiés à la Nouvelle-Orléans et à Houston: un baril à la première, quatre barils à la seconde, chacun des barils contenant quarante quatre gallons.

Voici le résultat de ces deux opérations: à la Nouvelle-Orléans, le sirop a été vendu 35 cents le gallon, et il a été déclaré un déchet de trois gallons; à Houston, il s'est vendu de 45 à 50 cents le gallon, et pas de déchet.

Le *Bulletin*, Shreveport, paroisse Caddo, du 22 octobre:

La taxe à prélever pour aider à la construction du chemin de fer Shreveport et Kansas, a été adoptée, à l'unanimité, moins une voix.

—L'Association de la Foire du nord-ouest de la Louisiane, qui ouvrira, le 8 novembre, à Shreveport, fait appel à tous les citoyens qui peuvent recevoir les visiteurs pendant la foire; ils doivent, dans ce but, s'adresser aux bureaux de la direction, 524 Spring street. On s'attend à une foule d'étrangers. Les hôtels et les pensions ne sont pas en état de les loger. L'administration est anxieuse de connaître les noms des familles qui peuvent offrir aux visiteurs un appartement quelconque, pendant la durée de l'Exposition.

Le corps de musiciens des Continental Guards de la Nouvelle-Orléans, une des meilleures du Sud, a été engagée pour cette occasion, et donnera des concerts pendant une semaine.

L'*Advocate*, Houma, paroisse Terrebonne, du 22 octobre:

L'ouragan n'a causé aucun dégât ici; il a seulement fait pencher des clotures. La canne a été aussi, en partie, versée, mais comme le vent a toujours soufflé dans une même direction—celle du nord-est—la canne n'a été ni mêlée ni brisée.

—Le chemin que construit M. H. C. Daspit, sur le Bayou Black, est presqu'achevé. On peut maintenant circuler, à l'aise, d'ici à Tigerville. Il y a encore deux ou trois endroits à aplanir. Le tout sera terminé dans une ou deux semaines.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 22 octobre:

Cette semaine, nous avons eu une pluie qui a duré quarante-huit heures et a fait hausser considérablement la Rivière-Rouge. La navigation, jusque-là difficile, incertaine, coûteuse, a repris comme auparavant.

Il y a encore, de ce côté-ci de notre paroisse, beaucoup de coton à expédier, et, grâce à une navigation facile, il arrivera bien vite sur le marché. A la fin, l'embargo, à l'embouchure du fleuve, est levé, et nos communications avec l'extérieur sont devenues plus aisées, surtout moins dispendieuses.

—A la date où nous sommes il nous est possible de donner une assez juste évaluation du produit des récoltes de notre paroisse. Nous le disons avec plaisir, notre population ne peut que se féliciter des résultats; elle se voit amplement récompensée de ses travaux.

Le rendement du coton est très bon; en fait, on peut affirmer que la récolte en est très satisfaisante. Il n'y a qu'une chose à regretter: c'est que les prix soient bien bas, mais c'est un fait qui échappe au contrôle de notre population.

Le maïs a été d'une abondance extraordinaire. Le pays s'en ressentira et y trouvera une source de bien-être. Jusqu'ici, nous ne faisions du maïs, que juste ce qu'il nous en fallait pour notre consommation. Il nous est prouvé aujourd'hui que la prospérité de nos campagnes dépend de l'abondance des récoltes de céréales. Il en résultera une augmentation dans la production des viandes, de la volaille, du bétail et des chevaux. Tous ces produits de l'élevage vont s'améliorer prodigieusement et fournir un plus gros revenu au fermier.

Les pommes de terre et le riz ont bien rendu.

Somme toute, nos fermiers doivent remercier la Providence des bienfaits qu'elle leur a prodigués de sa généreuse main.

Le *New Era*, Franklinton, paroisse Washington, du 26 octobre:

Les rapports qui nous arrivaient des champs de coton, depuis plusieurs mois, étaient très décourageants; maintenant que la cueillette est avancée, il n'y a plus à en douter: ce que l'on prédisait pour la récolte est arrivé; on n'avait rien exagéré; le rendement sera même moindre qu'on ne s'y attendait.

—Il y a longtemps—dit le *Beacon*, de Macon—que nous avons secoué le préjugé suivant lequel un blanc ne pouvait pas, personnellement, travailler un champ de coton. Le blanc du Sud s'est, pendant la guerre, clairement aperçu qu'il pouvait supporter beaucoup plus de chaleur, s'exposer aux rayons du soleil plus aisément et plus longtemps qu'on ne le croyait. La race caucasienne est celle qui est la plus fortement trempée et peut endurer, mieux, les fatigues de toutes sortes.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 27 octobre:

Nous avons examiné les bâtisses et les terrains de l'Exposition. On ne peut se faire une idée des améliorations qui y ont eu lieu, depuis trois mois. La direction n'a rien épargné pour compléter son œuvre.

La piste des courses est dans un état parfait; il n'y en a pas de meilleure dans tout le Sud. Il y a 180 étables sur les terrains, dont 80 pour les chevaux et 100 pour les bestiaux.

La serre pour les fleurs attirera toutes les curiosités; elle est large de 30 pieds sur 60 de profondeur.

La bâtisse principale a 200 pieds sur 40.

La salle des machines a 400 pieds sur 40; elle contiendra des presses, des moulins à farine, des moulins à coton et beaucoup d'appareils employés aux industries les plus diverses.

Il y aura de l'eau en abondance, et les waterworks construits, à cet effet, sont superbes.

Un service téléphonique et télégraphique sera installé pour la Presse. Une route en planches pour les voitures permettra de parcourir, sans encombre, tous les terrains. Tout fait présager un énorme succès.

Le *Patriot Democrat*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 22 octobre:

Tous les préparatifs sont très avancés pour notre Foire de paroisse. Quand les bâtisses seront achevées, elles seront splendides. La piste des courses laisse encore quelque chose à désirer.

La grande estrade est immense et recevra une foule nombreuse. Il y aura des sièges réservés, mais distribués gratis. Dans la crainte que les hôtels ne puissent pas recevoir tous les visiteurs que l'on attend, le maire de Clinton prie ses administrés de se gêner un peu, s'il le faut, pour leur offrir un logement quelconque dans leurs maisons. L'exposition des travaux de femmes sera remarquable.

Russes et Allemands.

Nous lisons, dans la *Liberté*:

L'aversion des Russes pour les Allemands est évidente, la plupart des Français en ignorent les causes. Nos compatriotes se plaisent et se bornent à en constater l'existence, et pour le reste, pour les origines de cette inimitié séculaire, ils s'en tiennent aux généralités, aux lieux communs. S'ils ne vont pas au delà, s'ils ne poussent pas leurs investigations à fond, ce n'est pas faute d'envie, mais faute de guide, c'est-à-dire d'éléments d'appréciation et de comparaison. Il est des questions qui ne sont pas faciles à envisager dans leur ensemble et que, pour cela, l'on qualifie de complexes; elles présentent une infinité de côtés, comme certaines pierres taillées offrent d'innombrables facettes au regard de l'observateur. L'étude de ces questions exige une connaissance préalable de l'histoire; des traditions, des mœurs, du tempérament des deux peuples et de l'influence qu'ils ont exercée, politiquement et socialement, l'un sur l'autre; une longue initiation à leur vie intime et à leur vie publique, une possession parfaite de leurs arts et de leur littérature. Ces conditions diverses et nécessaires se trouvent rarement réunies en un même écrivain, et les travaux de ce genre, pour avoir quelque valeur, doivent être entrepris avec science et conscience.

M. Michel Delines s'y est essayé dans son livre *L'Allemagne jugée par la Russie*, sorte d'enquête sur les rapports que les deux nations ont entretenus et entretiennent depuis qu'elles se sont mises en contact. Pour M. Michel Delines, l'inimitié des Russes et des Allemands date de loin, elle remonte au temps où la vie politique commença pour le peuple russe naissant. Chaque fois que la Russie tentait, par un moyen quelconque, d'entrer dans le courant de la civilisation européenne, elle se heurtait à l'Allemagne qui lui barrait le chemin. Le livre de M. Delines abonde en exemples à l'appui de cette assertion. Au milieu du seizième siècle, le tsar Yvan le Terrible voulut faire venir en Russie des ingénieurs et des artisans étrangers; Charles-Quint leur refusa le droit de traverser ses États, et, arrêtés à mi-chemin, ils furent contraints de revenir sur leurs pas. C'est sous Yvan le Terrible également que l'on commence à voir des Allemands vendre leurs bras au tsar, à la condition qu'ils puissent s'enrichir en exploitant le paysan russe. Et ils ne s'en font pas faute! De cette époque date le premier germe d'animosité. On commence à dire couramment en Russie que "le tsar réserve le billot pour ses sujets et ses faveurs pour les Allemands."

Avec Pierre le Grand, l'influence allemande s'affermit et s'accroît; elle devient maîtresse sous l'impératrice Anna Ivanovna, dont le favori, Ernest Biren, était un ancien palefrenier courlandais! Tout le gouvernement de l'empire moscovite se composait alors d'Allemands; la direction de la cour était confiée à Lewenwald, les affaires étrangères à Ostermann, les ambassades à Krott et à Kayserling, le commandement des armées à Lascy, à Munich, à Bismarck et à Gustave Biren....

Le peuple russe souffre impatiemment cette domination étrangère; il se plaint, il s'agite, il fait mine de vouloir secouer le joug. Pour les réduire à l'obéissance, "Ernest Biren, raconte un témoin de sa puissance, établit dans les principales villes des espèces d'inquisiteurs chargés de veiller au maintien de la tranquillité et de la subordination la plus absolue. Aux yeux de ces commissaires, la moindre apparence de crime en valait la réalité. Celui qui avait eu le malheur d'attirer un soupçon sur lui était sûr d'être condamné à mort ou à la prison perpétuelle. Il y eut une époque où les prisons étaient tellement pleines qu'elles ne purent plus recevoir personne. Ces précautions et des mesures rigoureuses garantirent la tête du lâche scélérat qui ne savait braver que la haine publique." Biren avait une femme, digne épouse d'un tel coquin. "Au lieu de donner une de ses mains à baiser, elle les présentait toutes deux, et s'offensait quand on en baisait qu'une..—Vous pouvez compter, disait-elle quelquefois, sur ma faveur et ma grande protection. Ces airs et ce langage déplaisaient souverainement à tous les Russes.... Quelque temps avant sa disgrâce, elle s'était fait faire une robe de satin cramoisi, garnie de perles, pour la valeur de 100,000 roubles. Ses autres habits étaient estimés 400,000 roubles. Elle portait ordinairement 2,000,000 de roubles en brillants. Avec cet étalage, ses domestiques mouraient de faim."

Le régime de Biren germanisa la Russie pendant un siècle entier, et détermina cette haine du Russe contre l'Allemand qui, longtemps contenue par le germanophilisme des tsars, a subitement fait explosion sous le règne de l'empereur actuel, Alexandre III. Un Russe qui fut un grand écrivain en même temps qu'un redoutable révolutionnaire, Hertzen, a flagellé de son ironie le système d'accaparement inauguré par Biren: "Sur le trône, des Allemands; les généraux étaient Allemands, les ministres Allemands, les pharmaciens Allemands, partout des Allemands jusqu'à satiété. Quant aux Allemandes, elles remplissaient exclusivement les fonctions d'impératrices ou de sages-femmes".

Hertzen haïssait d'ailleurs le Russe germanisé plus que le Germain pur sang. "Mais l'un et l'autre, disait-il, sont pleins du sentiment de leur supériorité sur le véritable Russe, qu'ils méprisent profondément. Tous deux sont convaincus qu'on ne peut tirer quelque chose de nous qu'à force de coups de bâton; mais tandis que l'Allemand frappe et ne s'en vante pas, le Russe germanisé bat à tour de bras et s'en glorifie.... On dirait que le Russe qui subit l'influence allemande perd un certain nerf et se voit privé de la faculté de comprendre sa patrie et en particulier ces qualités essentiellement russes, qui sont sa marque nationale.... Les Allemands d'Allemagne, de même que les Russes germanisés, ont pris la Russie pour une *tabula rasa*, une feuille de papier blanc, et comme ils ne savent pas trop qu'écrire dessus, ils se contentent d'y apposer leur timbre et de transformer ainsi le papier blanc en papier timbré, qu'ils remplissent de toute sorte de titres et, de préférence, d'actes de vente et d'achat de serfs. Voilà, conclut Hertzen, en quoi a consisté la mission civilisatrice des Allemands en Russie."

L'auteur de *L'Allemagne jugée par la Russie* accumule témoignages sur témoignages. Après l'opinion d'Hertzen, il rapporte celles de Karamzine et de Tchédrine; il appelle le célèbre romancier Dostoïevski à venir déposer dans le procès qu'il instruit; il explique comment Katkoff, de germanophile qu'il était, devint, dans les dernières années de sa vie un ennemi acharné de la puissance et de la civilisation allemandes. Le livre de M. Michel Delines expose la genèse et les phases successives de la domination allemande en Russie; il démontre que cette domination violente et rapace, qui a pesé d'un poids si lourd et si onéreux sur la Russie, est la cause primordiale de la haine que celle-ci a vouée à l'Allemagne. Cette haine, à en croire M. Delines, est trop invétérée, trop profonde, et surtout trop justifiée, pour que M. de Bismarck puisse jamais espérer la fléchir et l'apaiser.

La lèpre.

SES ORIGINES, SA TRANSMISSION, SA NATURE.

A l'occasion d'un ouvrage de M. Leloir sur la lèpre—ouvrage que M. Besnier déclare très remarquable et suffisant à honorer la carrière d'un nosologiste—l'Académie de médecine, de Paris, a entendu, le 11 octobre, avec l'intérêt le plus vif, un mémoire dans lequel M. Besnier pose et souvent résout les problèmes relatifs à cette dangereuse maladie. Nous allons essayer—dit le *Temps*—de résumer les principaux traits de ce mémoire.

En ce qui concerne la nature de la lèpre, il est démontré aujourd'hui qu'elle a pour cause et pour agent de transmission un bacille, analogue pour forme à celui de la tuberculose. Plus d'un point reste encore à élucider dans l'histoire naturelle du microphyte spécifique; mais c'est un fait acquis qu'il n'y a pas de lèpre spontanée et que le mal est de nature parasitaire.

Les origines et le mode de propagation constituent une question grave et urgente. Depuis que la politique coloniale de la France a multiplié nos relations avec l'extrême Orient, l'Afrique et le reste du monde, les cas de lèpre apparaissent plus nombreux parmi nos soldats, nos marins, nos commerçants, nos missionnaires. Bien que ce ne soit ni dans le sol, ni dans les eaux, ni dans les aliments qu'on puisse découvrir le germe de l'infection, il demeure certain qu'en tout lieu le lépreux peut contaminer ceux qui l'approchent. C'est l'homme qui porte et propage le germe du mal; et, pour que la transmission s'opère, il n'est pas nécessaire qu'un contact prolongé s'établisse et que la promiscuité des malades et de l'homme sain soit réalisée, ou que la misère physiologique, résultant des fatigues, d'une alimentation défectueuse ou de la négligence des règles hygiéniques, offre un terrain favorable au développement du bacile.

Disparue de la chrétienté durant la première partie du moyen âge, la lèpre, rapportée d'Asie, sévit de nouveau en Europe après les croisades; aujourd'hui elle subsiste encore dans le grand continent, où elle a ses sources et ses réservoirs les plus puissants; on la trouve à nos portes à Constantinople; elle est à Madagascar, dans l'Afrique orientale, dans les îles du Pacifique, dans l'Amérique méridionale. Elle nous menace d'une invasion nouvelle. C'est un ennemi qu'il importe d'étudier, afin de n'être pas pris au dépourvu le jour où il nous attaquera de plus près.

La première question qui se pose concerne les conditions de transmission du mal. Comment le lépreux communique-t-il le germe infectieux à l'homme sain? Est-ce par le contact? Vers le milieu du siècle, la vieille croyance qui admettait la contamination par le contact a été battue en brèche. Mais, après les enquêtes minutieuses faites de divers côtés, l'ancienne opinion contagionniste a repris faveur, bien que de nombreuses obscurités planent encore sur le mode précis dont s'opère la propagation du bacille. Au surplus, les germes se transmettent et se comportent, dans leurs migrations et leur développement, de manière très variable; la bactériologie, science à peu près naissante, nous laisse entrevoir déjà une grande diversité à cet égard. En ce qui touche la lèpre, nous savons seulement que son incubation est lente et ne peut durer des années, que le contact ne produit pas toujours la contamination, qu'il y a toujours des gens réfractaires à l'admission du germe, d'autres qui le reçoivent et l'entretiennent plus ou moins facilement, qu'enfin de bonnes conditions hygiéniques sont capables de rendre fréquemment le contact stérile. La lèpre qui a ravagé récemment les îles Sandwich a donné lieu à de vifs débats; on a soutenu, d'une part, qu'elle y était née spontanément, d'autre part, qu'elle y avait été apportée par les Chinois, enfin qu'elle y existait avant cette arrivée. M. Besnier tout en repoussant l'hypothèse aujourd'hui condamnée de la spontanéité, dit qu'on peut admettre l'existence, à l'état plus ou moins latent, de la lèpre aux Sandwich et, en même temps, concevoir que les Chinois, en revivifiant les anciens germes et créant des foyers nouveaux et plus actifs aient été la cause des ravages exercés par le fléau. Les choses ne se passent pas autrement pour le choléra, pour la fièvre typhoïde, pour la variole qui, de l'état endémique, arrivent par de nouvelles contaminations à l'état violent et épidémique. Peut-être les choses se sont-elles passées de même pour la syphilis, laquelle pourrait bien être une vieille maladie qu'on avait perdue de vue.

Contre l'opinion contagionniste on a fait valoir plus d'un argument. Passons-les en revue. On a vainement essayé d'inoculer le germe de la lèpre aux animaux. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que la lèpre est une maladie humaine? Le choléra est contagieux et jusqu'ici n'a pu être inoculé aux animaux. Les inoculations de la lèpre tentées sur l'homme ont pareillement échoué. Mais nous ignorons les conditions de la fertilité du germe; l'inoculation n'est qu'un des modes de la contamination; au bout de quelques années la syphilis, qui est essentiellement inoculable, perd la faculté de se transmettre par l'inoculation. Et cependant, en face des faits qui montrent les inoculations stériles de la lèpre, on peut placer des faits positifs, que les premiers ne sauraient détruire, et qui attestent la fécondité des inoculations. La cohabitation avec des lépreux ne produit pas la lèpre, dit-on encore. Mais cette immunité n'est pas constante. Les médecins et les infirmiers attachés aux léproseries demeurent indemnes. Mais les faits de contamination des médecins attachés aux hôpitaux de syphilitiques, et qui, chaque jour, manient la substance virulente, si facilement inoculable, ces faits ne sont-ils pas également inconnus? Et peut-être il est établi que 9 à 10 0/0 du personnel employé dans les léproseries est contaminé. On allègue l'absence chez nous de foyers de lépreux. Sans doute, le climat, les soins de propreté, le bien-être, l'hygiène sont un obstacle à la création de ces foyers; mais cet obstacle deviendrait bientôt impuissant si on accordait aux lépreux la libre pratique, et les médecins de Valence et d'Alicante feront sagement de surveiller très attentivement les foyers d'infection qui se sont établis dans leur pays.

La transmission de la lèpre par l'hérédité a été mal étudiée et mal définie. La croyance à ce mode de transmission est traditionnelle; la fréquence de la transmission héréditaire a été exagérée; la contagion par l'hérédité manque près de 60 fois sur cent; telle est du moins la statistique de la léproserie de Monkai. Les enfants de lépreux peuvent donc naître sains dans la plupart des cas. Toutefois, s'ils cohabitent avec leurs parents, les enfants sains sont exposés à une contamination ultérieure. Les enfants qui naissent lépreux présentent deux catégories distinctes; chez les uns la lèpre provient de la conception; il y a arrêt de développement et fréquemment naissance avant terme; chez les autres la contamination s'opère de la mère à l'enfant par la voie placentaire, et le nouveau né apporte avec lui les manifestations cutanées, caractéristiques de la lèpre.

Les propositions suivantes peuvent servir de conclusion au mémoire de M. Besnier.

La lèpre, loin d'être une maladie éteinte, ou en voie de diminution, possède de vastes et redoutables foyers disséminés en divers points du globe. Son traitement et sa prophylaxie s'imposent aux préoccupations des hygiénistes et des médecins, surtout en France, à cause de l'extension de notre politique coloniale.

La lèpre est une maladie humaine, dont un microphyte spécial est la cause et l'agent provocateur.

Les conditions de la transmission du mal sont en partie connues, en partie ignorées. Il semble toutefois démontré que l'homme est le véhicule du germe, que le germe se transmet très fréquemment par la cohabitation et le contact, que le contact est parfois stérile, parfois fécond, que la promiscuité et la misère sordide favorisent la contamination, qu'enfin la transmission par voie héréditaire est beaucoup moins fréquente qu'on ne l'avait cru.

La discussion, que ne manquera pas de soulever la communication de M. Besnier, a été renvoyée à la prochaine séance.

—Pensée cueillie sur l'album d'une dame philosophe; "J'aime les robes lâches et les hommes courageux."

Le Salt rheum de la plus mauvaise espèce guéri par la Salsepareille d'Ayer. Écrivez au Dr. J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

La pile Fortin.

Il y a quelques jours—lisons-nous dans le *Cosmos*, revue publiée en France—un électricien, M. Warnon, se présentait dans une cure de campagne, et restait émerveillé devant une pile d'une volume infiniment petit, d'une construction très simple, qui, par sa force, sa durée et sa constance, réalise, dans une large mesure, le désidératum de bien des personnes: l'éclairage électrique domestique par les piles.

"Il faut venir à quarante lieues de Paris, disait-il, dans un presbytère de campagne, pour trouver, en fait de lumière électrique, ce qu'on ne voit pas à Paris."

Cette nouvelle pile est constituée par des éléments à écoulement circulatoire intérieur des liquides. Voici la description qu'en a donnée M. l'abbé Fortin.

L'élément est composé d'une petite cuvette, en ébonite, porcelaine ou verre, mesurant 10 centimètres de diamètre et seulement 12 millimètres de hauteur; des boutons de contact traversent la paroi du fond et assurent la communication électrique avec l'élément suivant.

On place au fond de la cuvette, sur ces boutons, l'amalgame de zinc sur lequel passe le courant de liquide actif, une solution d'acide chromique, par exemple: enfin, sur des supports isolateurs placés au-dessus de l'amalgame, on pose une plaque de charbon. Un tuyau intérieur de trop-plein, élevé de 7 millimètres, maintient le liquide au niveau convenable et assure la circulation des liquides d'un élément à l'élément suivant. En effet, pour accoupler ces éléments, il suffit de les superposer en posant sur le supérieur pour assurer les contacts; l'élément inférieur peut être placé sur une plaque métallique qui devient l'un des pôles, le charbon supérieur formant l'autre.

Quatre de ces petits éléments suffisent à charger des accumulateurs; mais ceux-ci ne sont plus nécessaires en raison de la constance du débit d'électricité qui est absolument régulier, sans coups de fouet au début, sans chute au cours du fonctionnement.

Les éléments peuvent être carrés, ils n'en seront que plus faciles à manier, dans ce cas, leurs dimensions peuvent être réduites à 8 centimètres sur 8 centimètres. Quatre éléments de ce genre suffisent à entretenir trois petites lampes à incandescence, dites de deux à trois bougies.

Enfants mourant d'inanition parce qu'ils ne digèrent pas leurs aliments, trouveront une merveilleuse nourriture en l'Emulsion de Scott faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, très agréable au palais et se digérant parfaitement. Le Dr S. W. Cohen, de Waco, Texas, dit: J'ai fait usage de votre Emulsion avec de bons résultats pour des enfants dont les forces s'épuisaient. Non seulement elle fait du bien aux enfants, mais encore active l'appétit, la rend. Je suis heureux de pouvoir recommander un aussi bon remède.

Décédé hier après-midi, vendredi 28 octobre 1887, à 1 1/2 heure, à l'âge de 82 ans, NEUVILLE BIENVENU, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances des familles Bienvenu, Dupré et Labarre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son fils, Nemours Bienvenu, No 337 Esplanade près Galvez.

Décédé, vendredi, à 4 heures et demie P. M. AUGUSTE CHARDIN, Sr., âgé de 59 ans, natif de France, département de la Meurthe, Vaucour. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, samedi matin, à 10 heures précises. Le corps est exposé rue Ste Anne No 333.

Décédée, hier, vendredi 28 octobre, 1887, à l'âge de 30 ans, Dame OTTO KRAGE, née Hortance N. Collain, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 29 octobre à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, 137 avenue Washington, entre Morales et Urquhart.

Décédé, le 27 octobre, à 2 heures du matin, à l'âge de 4 ans et 4 mois, PHILIP G. CUSACHS JR. fils de P. L. CUSACHS et de LOUISE ALLAIN.

SERVICE FUNEBRE.

Une messe sera dite lundi, 31 octobre 1887, à 7 heures du matin, à l'église St Augustin, pour le repos de l'âme de PIERRE DÉJAN. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

28 oct—3t De la part de sa veuve.

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1anPP

VINS SANS RAISINS SECS, MAIS AU NATUREL. NOUVELLE INVENTION.
Notre instruction contenant toutes les recettes complètes (détaillées simplement) pour faire soi-même, sans ustensiles particuliers, VIN ORDINAIRE ROUGE et BLANC (aussi bon que ceux de France) ainsi que: PORTO, VERMOUTH, Etc. est envoyé franco pour le prix de $1 00.
Le vin fait d'après nos procédés et avec nos produits revient à 25 cents le gallon; étant absolument le même que le naturel, il peut subir n'importe quelle analyse.
FRANCO-AMERICAN CHEMICAL & ŒNOLOGICAL PRODUCTS CO. (Limited)
93 West Brookline st., Boston, (Mass.)
Seule propriétaire des droits de l'inventeur pour toute l'Amérique du Nord.
25 sept—3m

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 28 octobre 1887.

Le bal et le concert complimentaires qui devaient avoir lieu le 16 de ce mois à l'occasion du 31ème anniversaire de l'Association, auront lieu aux Fair Grounds, dimanche prochain, 30 du courant. Les invitations datées pour le 16 seront valables pour le 30.

JOSEPH V. BOFILL, Secr. Corr.

Itinéraire.

L'Association dans sa parade parcourra l'itinéraire suivant: de Esplanade, côté sud, à Royale, à Mandeville, à St Claude, à Marigny, à Urquhart, à Champs-Élysées, à Remparts à St-Louis, à Royale, à Canal, à Remparts.

HENRI LANGHETTE, Marshall.
A. F. QUÉRÉ, Président. 28 oct—3t

Salle de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 28 octobre 1887.—Les officiers et membres de cette association se réuniront dimanche, le 30 octobre 1887, à 2 1/2 heures p. m., à la salle de la Société, coin Poydras et Dryades, pour célébrer le 21ème anniversaire par une parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont priés d'être présents à l'appel en habits noir, gants blanc, badge et munis de la carte d'entrée au banquet.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du président,
P. ESTEBEN.
G. PÉRES, Secrétaire.

Itinéraire:

De la Salle à Remparts, Poydras côté sud, St-Charles, Julia, Camp, Canal, Chartres, Ste-Anne, Levée, Esplanade, Remparts coin Kerlerec où le banquet aura lieu.

Messieurs les membres honoraires ainsi que Messieurs les invités sont priés de se joindre à la parade.

Par ordre du grand marshal,
J. SOUBDE.
28 oct—28,29,30.

Avis.

J'AI vendu mon stock d'épiceries de famille à M. ARISTIDE S. GELPI, et je sollicite en sa faveur le patronage de mes amis et du public en général. Je prie les personnes qui me doivent de vouloir bien régler entre les mains de M. Gelpi.

A. N. TOURNÉ.

J'appelle l'attention de mes amis sur l'annonce qui précède et je les préviens respectueusement que je continuerai le même genre d'affaires (vente d'épiceries, de vins et de liqueurs), au local où se trouvait M. A. N. Tourné, No 19 rue Royale. Je m'efforcerai par mon exactitude et la promptitude avec laquelle tous les ordres seront remplis, à mériter la confiance dont l'ancienne maison était honorée.

28 oct—1 sem ARISTIDE S. GELPI.

V. ANSEMAN.
FLEURS POUR LA TOUSSAINT.
En gros et en détail.

GRANDE Exhibition et vente au marché français aux légumes, le 31 octobre, toute la journée et le 1er novembre. Offices: 213 coin Canal et Remparts, à la confiserie de M. Pallegrini, et au salon de dames de MM. Brown et Brennan, aux cimetières de la Métairie en face du Greenwood. On exhibera les fleurs, on prendra des ordres et on livrera dans les deux offices, du 24 octobre au 31.

Résidence, St-Pierre, et Marais; prendre les cars de Canal and City Park; le conducteur s'arrêtera chez M. Anseman. Une visite à un des offices ci dessus épargnera la moitié des dépenses.

M. L. Fluckinger, au Marché Poydras et M. L. Buel, 412 rue Dryades, M. [illegible], Marché Magazine, achetant chez moi, vendront mes fleurs. Je vais 10 pour cent d'escompte sur toute vente faite chez moi. 9 oct—au 31.

AVIS.

NOUS Déclarons que le billet tiré par nous, daté à la Nouvelle-Orléans le 24 octobre 1887, pour $900 payable 90 jours après date à notre ordre et endossé par la Southern Cork Works—A. Fabre—a été égaré, les personnes par conséquent le public de ne pas négocier le dit billet, car nous en prenons [illegible] GELPI & MICAUD.
27 oct—3t

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Chas. A. Johnson, 275 West Ohio Street, Chicago, Ills., un dixième du billet No. 13,646, tirage à numéro simple, classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 oct. 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 18 oct. 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Fourth National Bank de New-York, ville de New-York, un dixième du billet No 13,646, tirage à numéro simple, Classe K de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 oct 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
W. W. WALDO, Pour la Germania National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de L. Ginsburg, 57 rue Salem, Boston, Mass., un dixième du billet No 13,646 tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, vendu à New York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nouvelle Orléans, Lne.

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 13 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant un dixième du billet No 13,646, tirage à numéro simple, Class K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 11 oct. 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
H. KINLER, Caissier de la Union National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement un dixième du billet No 13,646, tirage à numéro simple, Classe K de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
L. FAGET. 181 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Avis.
$150,000. Nouvelle-Orléans, 21 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme Chas A. Scott, Springfield, Brown County Minn., par l'entremise de la Merchants Bank of Sleepy Eye, Minn., un dixième du billet No 13,646, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, vendu à Chicago, Illinois, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
L. T. SANTANA, Caissier du State National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 21 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un dixième du billet No 42,067, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
THOMAS NEAL, Nouvelle-Ibérie, Lne.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John W. Richards, Hopkinsville, Ky., un dixième du billet No 42,067, tirage à numéro simple, Classe K de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de T. P. Gunter, Augusta, Gla., un dixième du billet No 42,067, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un dixième du billet No 42,067, tirage à numéro simple, classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
JOHN D. MEEKS, Fayetteville, Tenn.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 25 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Ecker, New York, un dixième du billet No. 42,067, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre, 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$50,000. Nouvelle-Orléans, 22 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Herbert R. Cole, Portland, Me., un dixième du billet No. 42,067, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

Avis.
$20,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John F. Sullivan, 50 Fleet street, Boston, Mass., un dixième du billet No 58,480, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$20,000. Nlle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de F. A. Batterick, 95 Milk street, Boston, Mass., un dixième du billet No 58,480, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$20,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. O. Van Dyke, aux soins de Marshall Field & Co., coin des rues State et Washington, Chicago, Ills., un dixième du billet No 58,480, tirage à numéro simple, classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!
Il y a quelques jours, que nous avions conclu l'achat
Pour du Comptant, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers
Consistant en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.
Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.
Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes des grands bargains que nous leur offrons.
C. LAZARD & Cie.
Les marchands renommés de Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, 2, 4 et 6 rue North Peters.
Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis. 24 oct—87 1 an—dim mar jeu sem.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

Removal! **Removal!**
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages | Baby Carriages
Bicycles | Tricycles | Velocipedes

Avis.
$20,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Frank Kubetz, 185 rue Dearborn, Chicago, Ills., un dixième du billet No 58,480, tirage à numéro simple, Classe K de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant lui en a été promptement payé, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$20,000. Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 58,480, tirage à numéro simple Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
V. TUJAGUE, 213 rue Decatur, ville.

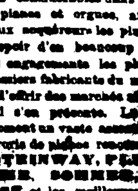
Avis.
$20,000. Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 58,480, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 11 octobre 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
DAVID ISRAEL, Donaldsonville, Lne.

Avis.
$10,000. Nouvelle-Orléans, 17 oct. 1887.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. D. Thompson, Anniston, Ala., Snyder Wells & Co., Gates, Tenn., N. Nyman, Philadelphie, Penn., et Robt. Buchanon, Washington, D. C., un dixième chacun du billet No 44,127, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'État de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 11 oct., 1887, et que les montants en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.
29 oct—2 f PP

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu, donne seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, amortisseurs en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 90 mars—

Prof. CYRILLE C. THÉARD,
No 59 1/2 Union, 3e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
Français, Anglais, Volapuk. Tenue des Livres, etc. 14 oct—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HENRI, SOHMER, FINCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle ... de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ceci sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
Ler oct86—1an

Tirage de la Loterie de l'État de la Louisiane.

POUR LE 29 OCTOBRE—CLASSE No 356
Tirage de 4 heures P. M.

66 1 24 67 60 19 26 56 13 10 61

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et ont lieu actuellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 29 octobre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps dans notre établissement.

INSTITUTIONS.

Ecoles de l'Union Française.

Ecole des garçons (4 1/2 à 6 1/2 h. du soir). Enseignement du français par le professeur W. E. Robert. Cours d'histoire, de géographie, d'astronomie, etc., par Mme M. D. Girard.

Ecole des filles (9 à 3 h.) Français et anglais, études complètes, par Mlle. Ermance Robert.

Admission gratuite pour les indigents de race française. On inscrit les élèves au bureau de la Société, rue des Remparts, près Dumaine.

2 oct—1m.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras Tarascon
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Étoffes pour Rideaux.

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain.
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Colbert, Suisses et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie et d'Étoffes pour Rideaux.
23 sept—

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
34........Rue Bourbon........34
Entre Douane et Bienville, Nlle Orléans.
22 oct—3 mois.

POUR la TOUSSAINT
Travaux en fleurs naturelles, aux plus bas prix.
Grand choix de
Formes en fil de fer, papiers à bouquets, couronnes en perles,
Grande exposition de travaux finis. Invitation de s'en rendre compte avant d'acheter ailleurs.
C. W. EICHLING, Fleuriste.
Rue Decatur No 279, près le Marché Français.
4 oct—au 1 nov

L'AMER PICON est fait d'herbes et de fruits venant du climat tropical d'Algérie, Afrique, et qui ne se trouvent pas ailleurs. C'est un excellent apéritif, et il met à l'abri des fièvres des marais (malaria) et de tous les désordres de l'estomac.
Les marchands s'en procureront chez
SCHMIDT & ZIEGLER,
30sept—3m A la Nouvelle-Orléans.

Bureaux des percepteurs de taxes d'État, paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1887.

Avis aux acheteurs de propriété sous l'acte No 82 de 1884 et aux personnes dont les propriétés ont été vendues à l'État pour taxes non payées de 1880 et les années subséquentes:

Attendu qu'un grand nombre de personnes qui ont acquis des propriétés sous l'Acte No 82 de 1884, avant assumé et promis de payer les taxes, frais, etc., dûs sur les dites propriétés pour 1880 et les années subséquentes, et n'ont pas conformés aux conditions de la vente et la même propriété ayant été vendue à l'État pour les taxes non payées de 1880 et les années subséquentes, et comme le délai dans lequel les dits paiements peuvent être faits et la propriété rachetée expirera bientôt, avis est par le présent donné aux acquéreurs sous la dite acte et à toutes les autres personnes dont la propriété a été vendue à l'État pour les taxes de 1880 et les années subséquentes qu'à moins que la dite propriété ne soit rachetée dans les trente jours qui suivront cette date, le droit de payer les dites taxes, etc., et de rachat de la propriété expirera et conformément aux instructions reçues de l'Auditeur des Comptes Publics, possession sera prise des dites propriétés et les loyers et les revenus seront collectés et versés dans la Trésorerie de l'État.

JAMES D. HOUSTON,
Percepteur de taxes d'État, District supérieur, No 77 rue Carondelet.
CHAS. CAVANAC,
Percepteur de taxes d'État, District inférieur, No 203 rue Canal.
18 oct—

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 centins de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles de Bidwell.

Deux représentations aujourd'hui
Matinée à midi. Le soir à 8 heures.
Prof. D. M. BRISTOL,
EQUES-CURRICULUM.
29 oct—1f

Académie de Musique de Bidwell.

Les deux dernières représentations par
BARRY ET FAY,
Matinée à midi Le Soir à 8.
MULCAHEY'S BIG PARTY.
29oct—1f

Théâtre St-Charles de Bidwell.

—Commençant—
Dimanche soir, 30 octobre 1887.
Matinées les Mardis et les Samedis.
Seconde et dernière semaine de
Prof. D. M. BRISTOL EQUES-CURRICULUM!
29 chevaux, ponies et mules dressés.
Dimanche, 6 novembre—La grande production de New York, de M. Wm. J. Gilmore, DEVIL'S AUCTION.
29 oct—

Académie de Musique de Bidwell.

Une semaine seulement.
Commençant Dimanche 30 Oct.
Matinées habituelles.
Le grand Drame Romantique Irlandais de M. Bartley Campbell
MY GERALDINE,
Complètement revisé et augmenté avec décors nouveaux. Musique et mise en scène, et un grand personnel de stars, y compris
Mme Dion Boucicault,
(Agnes Robertson)
Comme.......MARY CARROLL
Dimanche, 6 nov—Mlle MABEL STIRLING dans la nouvelle comédie farce musicale, intitulée THREE CORNERS. 29oct—

Grande Matinée-Concert

Offerte par les membres de l'Orchestre Sontag avec l'assistance de l'Orphéon Français, de plusieurs artistes et musiciens de la ville, à la veuve et aux enfants de feu

Prof. GEO. SONTAG,

au théâtre GRAND OPERA HOUSE (Rue du Canal.)
Dimanche, 30 Octobre.
Billets d'admission 50 cts. et 25 cts. extra pour sièges réservés.
En vente: Samedi, au magasin de musique de Grunewald.
Dimanche matin au contrôle du théâtre de la rue du Canal. 28oct—3t

L'Académie de Musique Impériale

Au coin des rues Chartres et Conti
Magnifiquement installé, éclairage électrique, etc., somptuosité, confort, tranquillité.
L'ouverture en a été faite par le
CÉLÈBRE ORCHESTRE DE DAMES
sous la direction de Mlle CORA ZANITA, de Boston.
Venez tous à l'Académie de Musique Impériale, coin Chartres et Conti.
FRANK RENAUDIN, Propriétaire.
1oct—1m

ROBINSON'S MUSEUM
—ET—
DEUX THEATRES.
Ouverts tous les jours, de 11 h. a. m. à 10 h. p. m.
Une POULE AYANT QUATRE PATTES, l'HOMME-OURS, moitié homme, moitié ours.
W. A. COX, la Merveille Musicale.
Théâtre No. 1.—Cathcart's Congress of Novelties. Représentations à 1, 3, 4:15, 5:30, 8, 9:30, excepté les samedis, les dimanches et les jours de fête, quand des représentations extra auront lieu.
Théâtre No 2—Ritchie's Folly Company. Représentations à 12:30, 2:30, 3:45, 5:00, 7:30, 9:00, excepté les samedis, dimanches et les fêtes.
Entrée pour tout voir, 10 cents.
23 oct 1F

Théâtre Faranta.

La semaine commençant le lundi 24 octobre.
Le grand succès de New York.
"Storm Beaten,"
Avec tous ses effets scéniques spéciaux. La pièce la plus émouvante avec situations de la vie réelle qui ait été jouée.
Matinées jeudi, samedi et dimanche.
Lundi, 31 octobre, "Le Monde."—("The World.")
oct23—

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, venez informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit:
"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.
W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.
"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.
J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.
Le REV. FRANCIS B. HARLOWE demeurant d'Atlanta, Ga., dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

La Botte Rouge!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
BOTTE ROUGE,
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, Souliers et Bottines,
A Bon Marché.
GEORGE WAGNER.
30oct—Dim—Mer. Sam. Dim